



©Christophe Raynaud de Lage

PRIMITIFS

Michel Schweizer

PRIMITIFS

Conception, scénographie, direction **Michel Schweizer**

Avec **AragoRn Boulanger, Saïd Gharbi, Maxime Guillon-Roi-Sans-Sac, Pascal Quéneau, Michel Schweizer et Abel Zamora.**

Conception architecturale **Ateliers MAJ CZ Architectes / Martine Arrivet & Jean-Charles Zébo, Duncan Lewis Scape Architecture, Nicole Concordet**

Collaboration artistique **Cécile Broqua**

Travail vocal et musical **Dalila Khatir**

Création lumière **Mael Iger**

Conception sonore **Nicolas Barillot**

Régie générale & construction **Jeff Yvenou**

Design graphique **Franck Tallon**

Direction de production, diffusion **Nathalie Nilias**

Production 2015 : LA COMA centre de profit

Coproduction : Le Manège de Reims, scène nationale / La Villette, Paris / Théâtre d'Arles, scène conventionnée pour les nouvelles écritures - Centre départemental de créations en résidence - Conseil Général des Bouches-du-Rhône / Le Carré - Les Colonnes, scène conventionnée Saint-Médard-en-Jalles - Blanquefort / OARA / Ville de Bordeaux, aide à la création / Espaces Pluriels, scène conventionnée danse Pau / MA scène nationale - Pays de Montbéliard, accueil d'une résidence de création / ADAMI

Remerciements : Michel Jacques - Arc en rêve, Günther Anders, Yannick Salt, Erik Sèves,

Durée du spectacle : 1h30

L'un des enjeux dans le développement de nos sociétés actuelles réside dans la nécessité de retrouver les capacités d'appréhender d'une manière plus *primitive* notre rapport au monde afin de se donner la chance de resituer pleinement la figure de l'altérité qui en constitue l'essence. En effet, quelle utilité, quelle nécessité culturelle représente aujourd'hui l'Autre dans l'organisation humaine et le devenir de notre monde commun ?

Je me suis depuis longtemps attaché à convoquer sur scène ce que j'identifiais comme des *communautés provisoires*. N'hésitant pas à appréhender mon activité comme une *entreprise* reposant sur une *économie du vivant* de part la nature du vis-à-vis humain qu'elle induit, j'ai très vite considéré que l'exhibition d'une communauté artistique (soit une somme de *figures séparées* investies dans une activité partagée) devait restaurer, au-delà du propos artistique et esthétique, la question du regard et de la considération que l'on porte sur l'Autre. Il faut alors envisager l'Autre (celui qui se tient dans un ailleurs, que j'identifie comme un Monde) dans sa fonction première : celle de créer de la séparation afin de se trouver séparé de lui et de fait de se donner le moyen de structurer notre rapport au monde.

Mes différentes productions spectaculaires exposent donc depuis des années la récurrence suivante : constituer une communauté provisoire dont nous pouvons reconnaître des humanités en séparation...

UN HORIZON

J'ai aussi pour habitude de prendre comme *horizon de travail* une réalité du monde qui a la capacité de *mettre en crise* la croyance qui motive mon activité, de désillusionner tout élan créatif, de faire vaciller les seuils de lucidité qui gouvernent ma condition d'homme.

J'opère donc une saisie critique d'un événement qui révèle selon moi notre condition humaine dans ses paradoxes, ses incohérences, ses impasses et la pose comme un préambule chargé de nous rappeler la consistance de notre monde commun...

Il m'est arrivé récemment de lire ceci :

Les Américains ont l'audacieux projet de faire construire au-dessus des puits de stockage des déchets nucléaires des espèces de mausolées de marbre noir avec des inscriptions gravées avertissant de la dangerosité des sous-sols terrestres.

Voilà donc comment l'homme s'attache à soustraire aux regards les conséquences d'une invention unique à fort potentiel catastrophique (le nucléaire) tout en cherchant dans un élan humaniste à prévenir les générations futures de ses dangers.

Tout ce qui caractérise cette invention réside dans l'ignorance dans laquelle l'homme se trouve pour négocier le devenir de cette entreprise. Il s'agit là d'une réalité dissimulée qui nous contraint à une fréquentation purement intellectuelle d'une vérité dont nous ne ferons jamais l'expérience véritable. Et privés de ce degré d'expérience, il nous est plus aisé d'en refouler ses aberrations.

Alors, de quelle nature pourrait être l'AVERTISSEMENT, quel choix sémantique, quel traitement graphique sauraient donner une valeur préventive à un message adressé aux humanités futures susceptible de traverser le temps ?

Ce serait, avec le concours d'une pensée hautement créative, la dernière facétie de la plus nihiliste des espèces.

UNE COMMANDE

La première phase de ce projet pourrait donc être une commande d'idées proposée à une sélection d'agences européennes de graphisme, d'urbanisme et d'architecture d'engager leur potentiel réflexif et créatif à imaginer la forme et le contenu de l'AVERTISSEMENT ou d'avouer la défaite d'une pensée créative à satisfaire une telle invitation...

Le premier contenu du projet PRIMITIFS sera donc la mise en scène des résultats de cette commande singulière.

L'ouverture de ce spectacle pourrait ainsi prendre la forme d'un moment de communication pure où sera exposée et commentée une sélection des résultats de cette commande révélant ainsi une réalité problématique de notre monde commun. Comme une *fulguration* ludique et pathétique, cet exemple emblématique de ce qui caractérise notre rapport au monde constituera le décor, l'arrière-plan, *l'écran total* qui accueillera la communauté humaine de ce nouveau projet.

UNE COMMUNAUTÉ EN DIVISION

Pour freiner *le processus de consommation de la réalité* dont la culture est l'un des vecteurs, il convient de trouver des stratégies susceptibles de restaurer une dimension « brute et primitive » à la manifestation du vivant et faire en sorte que l'événement spectaculaire ne puisse pas détourner notre attention de ce qui nous tient dans notre qualité de *sujet du monde*.

Et c'est parce que l'état du réel donne les signes d'une disparition progressive du *face à face* qu'une communauté particulière s'impose à moi par sa capacité vitale à redonner une profondeur bien vivante en contre point de cet édifiant horizon...

Aussi, les invités de ce nouveau projet représenteront un échantillon générationnel composé de six personnalités sélectionnées d'après une échelle d'*élévation* de 10-20-30-40-50-60 années...

Une graduation générationnelle qui obligera naturellement chacun à se situer en miroir de cette diversité humaine en vis-à-vis.

Et comme une représentation de L'Autre serait donc tout ce dont nous sommes véritablement séparés, il m'importe de collaborer avec des profils dont la posture existentielle se caractérise par une forme d'évitement aux normes sociales dominantes.

Aussi, le projet serait de rassembler des personnalités dont l'intérêt commun concerne un usage particulier du corps à travers la danse. Une activité dont je considère les pratiques et les croyances comme un modèle symptomatique d'un *usage du monde*...

Dès lors, une question liminaire s'impose : pourquoi, sans la motivation de s'exhiber, un corps danse-t-il ?

Deux hypothèses comme réponse : pour quitter l'héroïsme de sa condition ordinaire et pour se trouver en *séparation du monde* dans un régime d'activité mentale et physique qui échappe à toutes références normées.

Aussi, pour compléter cette communauté et accentuer davantage la question de l'altérité je pense entamer une collaboration particulière avec un danseur/chorégraphe non voyant...

J'ai sollicité la participation de Saïd Gharbi, danseur d'origine marocaine de 46 ans ayant participé à plusieurs chorégraphies de Wim Vandekeybus.

Saïd Gharbi se présente à moi, de par sa cécité, comme une personnalité n'ayant pas la même imprégnation culturelle que moi. Un artiste à la fois épargné par le flux visuel que génèrent nos réalités contemporaines et supérieur à moi dans sa perception sensible, de l'Autre et du monde.

Un être écarté du régime événementiel général de la culture qui porte la promesse d'une forme d'acculturation, confortant ainsi la présence d'une *l'altérité radicale et active* au sein de cette entreprise humaine.

La réunion de cette somme de personnalités répond à ma nécessité d'installer, projet après projet, une configuration humaine impliquant de nouvelles conditions *d'être ensemble*.

Finalement, il s'agira d'abord d'exposer les preuves de comment une communauté (une somme de singularités) se constitue et s'entretient dans une activité vouée à produire un événement spectaculaire.

Et si le moteur spectaculaire aux vertus restauratrices de l'événement n'était au fond que l'exhibition de ce faisceau d'humanités, son exemplarité fraternelle provisoire qui pourrait nous réconcilier davantage avec le genre humain, en reconnaître son essence...

Michel Schweizer, Juin 2014

la coma - michel schweizer

Créée en 1995 et ironiquement identifiée comme CENTRE DE PROFIT en 2003, **LA COMA** reste une modeste entité culturelle implantée en Nouvelle-Aquitaine, destinée à couvrir la diversité des pratiques artistiques (créations / performances / workshops...) que Michel Schweizer s'applique à développer en direction des publics et en faveur d'une redéfinition de la notion de « profit ».

Faire qu'on puisse penser collectivement la nécessité d'un espace public où le temps passé serait le bénéfice d'une expérience culturelle, sociale et/ou artistique, suppose alors de penser toute action artistique comme une expérience sensible (sociale) et esthétique (artistique), capable de redynamiser du désir désintéressé chez chacun d'entre nous.

Pour ce faire, **LA COMA** ne saurait envisager autrement son travail que dans une attitude et une entreprise de résistance politique à un climat social bien délétère...

Inclassable, bien qu'inscrit dans le champ chorégraphique, Michel Schweizer opère dans ses différentes créations, un croisement naturel entre la scène, les arts plastiques et une certaine idée de « l'entreprise ». Sa pratique consiste à décaler les énoncés et à réinjecter une réalité sociétale ou humaine sur scène, en admettant avec pessimisme ce qu'on ne peut admettre : les institutions culturelles et les œuvres sont une affaire de « business ».

Créations

- BÔPEUPL (2021)
- LES DIABLES (2019)
- CHEPTEL (2017)
- BÂTARDS (2017)
- PRIMITIFS (2015)
- KEEP CALM (2014)
- CARTEL (2013)
- FAUVES (2010)
- ÔQUEENS [a body lab] (2008)
- BLEIB - (2006)
- CLEAN (2004)
- SCAN [more business, more money management] (2003)
- CHRONIC(S) (2002)
- KINGS (2000-2001)
- ASSANIES (1998)



29 rue Renière 33000 Bordeaux
www.la-coma.com

MICHEL SCHWEIZER
direction / management

NATHALIE NILIAS
direction de production / diffusion
nathalie.nilias@la-coma.com
T + 33 (0)6 62 11 45 99

ÉLISA MIFFURC
administration / production
elisa.miffurc@la-coma.com
T + 33 (0)5 56 44 20 17

CÉCILE BROQUA
production / communication
cecile.broqua@la-coma.com
T + 33 (0)6 74 59 37 36